



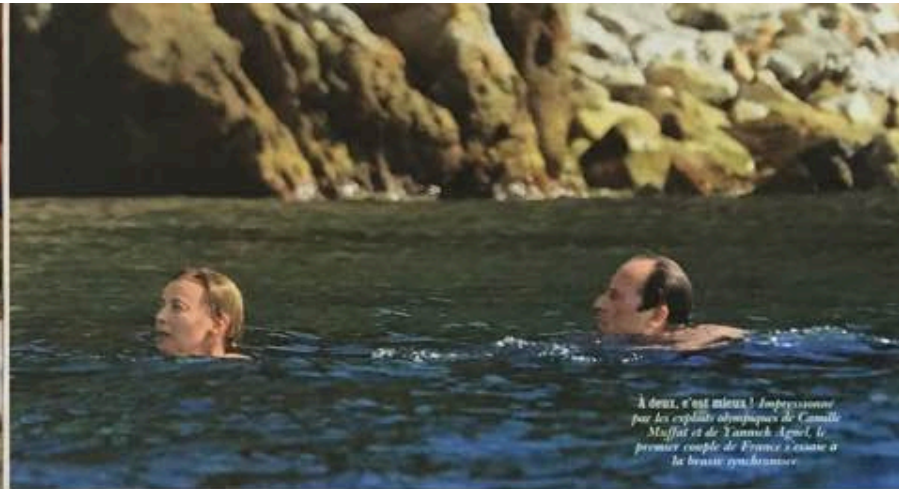
François Hollande
et Valérie Trierweiler

NORMAUX JUSQU'AU BOUT DU MAILLOT

En vacances au fort de Brégançon, le couple présidentiel se jette à l'eau devant l'objectif des photographes. Entre bain de mer et bain de foule, le président et sa compagne soignent surtout leur image d'aouétiens "lambda".

PAR CHRISTOPHE BASTIER

À l'eau ! Normale deux jours pour Hollande et Valérie Trierweiler descendent sur la plage de Brégançon pour quelques brassés les méditerranéens.



À deux, c'est mieux ! Impressionnée par les exploits olympiques de Camille Muffat et de Yannick Agnel, le premier couple de France s'est mis à la baignade quotidienne.

“IL Y A NÉCESSITÉ DE RECHARGER LES ACCUS. MAIS, DANS CETTE PÉRIODE-LÀ, IL N'Y A PAS VÉRITABLEMENT DE SUSPENSION”

François Hollande



Gare aux coups de soleil !
Piscines, jacuzzis et parasols de président de la République et sa compagne ont décidé de se protéger de tout sauf des photographes venus immortaliser le premier bain de mer du quinquennat.

Des vacances normales ? Presque ! Hormis quelques détails insignifiants (un luxueux palais que la République met à sa disposition avec son personnel de maison, un cortège de gardes du corps, une meute de photographes), François Hollande et sa compagne ont humblement décidé de passer les mêmes vacances que M. Tout-le-Monde sous le soleil revigorant de la Côte d'Azur. Depuis le jeudi 2 août, le couple présidentiel a pris ses quartiers d'été au fort de Brégançon, une modeste bicoque d'une dizaine de pièces, dotée d'une piscine, d'une plage privée et d'un belvédère. Pour s'y rendre, le chef de l'État a pris, gare de Lyon, le TGV de 16 h 19 à destination de Hyères, dans le Var. Installé en 1^{re} classe, il a voyagé en compagnie de Valérie Trierweiler, drapée dans une robe sombre, qui, pour tuer le temps pendant ce long voyage, avait acheté quelques magazines, notamment celui pour lequel, en tant que femme libre et indépendante, elle travaille toujours.

« Ces vacances doivent être consacrées au repos », a expliqué le président de la République, dès son arrivée, à une centaine de badauds qui l'attendaient. « Ce sont des vacances comme je les vis d'habitude », a-t-il affirmé à ces curieux qui ignoraient que l'ancien président du conseil général de Corrèze était coutumier des fastes de la République. « Mais, a précisé le président sur le quai de la gare, tout en signant, comme tout le monde, des autographes, nous sommes dans un contexte très difficile, il y a des turbulences sur les marchés européens. » S'apercevant de la maladresse manifeste de ses propos, il a alors rectifié le

tir : « Cela fait un an que je suis en campagne, y compris depuis le 6 mai, aux responsabilités, donc il y a nécessité de recharger les accus. Mais, dans cette période-là, il n'y a pas véritablement de suspension, il y a toujours une vigilance », a encore dit le chef de l'État aux vacanciers avant de s'engouffrer normalement dans sa limousine avec chauffeur.

Dès le lendemain, le couple normal, en tenue décontractée, s'est offert un petit bain de foule à Bormes-les-Mimosas, signant de nouveaux des autographes et prenant la pose devant les appareils photo des promeneurs, visiblement étonnés de rencontrer et d'approcher aussi facilement le chef de l'État. « C'est un président disponible pour passer un petit moment avec les gens. Il est très gentil avec les enfants », s'est extasié un curieux avant de lui mettre une fillette blonde dans les bras, pour une insubliable photo souvenir.

Samedi 4 août, François Hollande s'est laissé photographier à la terrasse d'un bistrot, assis sur une chaise en plastique bleu, en train de siroter une canette d'eau minérale gazeuse. En polo vert, visiblement ravi, il sourit aux nombreux passants qui l'interpellaient ou le saluaient de loin. En chemisier blanc, caché derrière des lunettes de soleil, sa compagne semble, elle aussi, apprécier cette popularité nouvelle et tout à fait normale.

Afin que ce premier week-end de break soit complètement réussi, François et Valérie sont descendus sur la plage privée du fort de Brégançon, prenant bien soin de passer devant l'objectif des photographes ; et voilà le président normal en bermuda, le président sous le parasol, le président dans l'eau. Sur chacun des clichés apparaît la première

dame, qui, récemment encore, disait vouloir rester dans l'ombre. Elle avait même fait un repérage sur son lieu de villégiature estival pour, nous avait-on expliqué, éviter les photos volées des paparazzis.

En revanche, et c'est dommage, les quatorze cartons qu'elle a commandés chez Kertal, une enseigne de luxe espagnole, n'ont pas pu être photographiés. Officiellement, ils contenaient des coussins moelleux à 200 euros l'unité. Mais certaines mauvaises langues prétendent qu'il y avait aussi des chaises à 700 euros pièce pour mettre sous les coussins, voire des fauteuils à 2 000 euros chacun. La semaine dernière, Le Gaulois enchaîné a

Le président bénéficie encore d'une cote de popularité élevée

raconté comment l'affaire avait fait : incapable de trouver seul le fort de Brégançon, le chauffeur espagnol avait dû confier sa précieuse cargaison

à la gendarmerie locale. Qui a demandé à la

compagne du président de relaire la décoration !

Qui a payé ? Deux questions normales, auxquelles

personne n'a pour le moment souhaité répondre.

En attendant, le président de la République qui

ressemble tant à ses concitoyens continue de

bénéficier d'une cote de popularité élevée : 69 %

d'opinions favorables et une progression vertigineuse

dans le classement JDD des personnalités préférées

des Français. Son entourage s'inquiète pourtant de

retombées négatives que pourrait avoir cette nouvelle

affaire Trierweiler. A ses opposants qui lui reprochent son

absence sur les grands dossiers économiques et géopolitiques,

François Hollande Ta jure : il se tient prêt à remonter à Paris

immédiatement si la crise économique ou un événement

national ou international l'exige. Pour le coup, rien de plus normal. ■